

Pour se mettre, dès l'abord, plus à la portée d'un auditoire qu'il devait naturellement supposer, au moins dans sa généralité, peu accoutumé à ce genre d'étude, l'habile Professeur a commencé par établir un parallèle entre l'objet dont il alloit parler, l'*Étude de la Géologie* et celle des Corps organisés, notamment celle du *Corps humain*. L'une comme l'autre de ces deux Sciences, a-t-il dit, se partage naturellement en plusieurs branches qui ont pour objet : 1o. La connaissance des Éléments qui composent ces Corps. 2o. Celle des forces qui mettent en jeu ces Éléments. 3o. Celle des opérations même de ces Corps, opérations qui sont le résultat de ces forces mises en action. Appliquées au corps humain, ces trois Études prennent le nom d'*Anatomie*, de *Physiologie*, enfin d'*Histoire Naturelle de l'Homme*. Appliquées à la connaissance du *Globe Terre*tre, elles peuvent se désigner sous les noms de *Géognosie*, de *Géologie* proprement dite, enfin d'*Histoire Naturelle du Globe Terre*tre.

Quant à la *Chimie*, elle est constamment intéressée dans chacune de ces différentes Sciences, vu que les éléments constitutifs de notre Globe, aussi bien que ceux qui composent le Corps humain, ne cessent d'exercer les uns sur les autres, et de subir, à leur tour une action *Chimique*.

Ce simple aperçu, a dit M. le Lecteur, fait voir, tout d'abord, l'objet précis, la division et aussi l'étendue de la *Science Géologique*.

Passant ensuite à l'exposé de sa théorie qu'il rattache au système *Igné*, et, toujours appuyé sur les faits, l'illustre Professeur a expliqué la formation de notre *Globe* et des différentes *Roches* qui composent sa croûte solide; choisissant le plus ordinairement ses exemples dans les objets qui nous entourent de plus près, et qu'il serait facile de constater, en explorant la belle vallée du *Saint Laurent* et, en général, cette partie que nous habitons de *l'Amérique du Nord*. La Formation de ce Continent, par le résultat d'immenses dépôts de matières, entraînées par les *courans* du Nord, l'élevation de quelques-unes de ses parties, la dépression et quelques fois la submersion des autres, avec leurs arbres et leurs forêts, aujourd'hui plongées sous les eaux, phénomène que M. Hunt a signalé sur les côtes du *New-Jersey*; le soulèvement des montagnes, l'épaisseur des différentes *couches terrestres*, leur mesure calculée par des procédés mathématiques, jusqu'à des profondeurs souvent inaccessibles; la nature de ces différentes *couches*, leur position relative; l'altération des matières les plus solides par l'action de l'air ou des eaux; enfin pour ne laisser aucune partie inexplorée dans les entrailles de la terre, la théorie des *Volcans*, et celle des tremblements de terre, et les mille autres accidens qui diversifient la surface de notre *Planète*, tout cela a été décrit, expliqué avec ordre, méthode, clarté et précision.

Après l'étude des *couches terrestres* des premiers travaux de la *nature* et qui sont comme les feuilles sur lesquelles se trouve écrits l'histoire même du *Globe*, le savant Lecteur a passé en revue les divers ordres de productions déposés sur ces *couches*.

La première Vie qui se soit manifestée à la surface de la terre a été celle des *Végétaux*, comme l'attestent constamment les fossiles enfoncés, à différentes profondeurs dans la croûte du *Globe*, mais que l'on trouve toujours seuls, et sans mélange de débris *animaux* dans les terrains les plus anciens.

Au-dessus des couches qui renferment les débris de la *Nature Végétale*, sont placées les Terrains contemporains du *Règne Animal*. Là on trouve d'abord

et en grande abondance les fossiles d'animaux *marins*; innombrables familles de toutes formes, et de toutes dimensions; *dynasties*, comme l'a dit élégamment M. le Lecteur, aujourd'hui éteintes, pour la plupart, et métamorphosées en substances solides, incrustées dans les Roches les plus dures, et qu'on retrouve partout même sur les montagnes les plus élevées et les plus distantes des mers. Puis viennent les débris d'oiseaux d'une multitude d'espèces différentes dont plusieurs aussi sont maintenant perdues. Après les oiseaux, les Reptiles terrestres; enfin dans les terrains les plus voisins de l'époque historique, les Quadrupèdes.

Deux choses sont également dignes de remarque relativement à ces divers produits de la nature, tant dans le *Règne Végétal* que dans le *Règne Animal*. La première est qu'à mesure que l'on remonte plus haut dans la suite des âges, ces produits ont été constamment plus forts et plus puissants. Ainsi certains *Végétaux* aujourd'hui à l'état de simple plante, tels que la Fougère, atteignaient alors les proportions de grands arbres; de même pour les Animaux, on trouve dans chacune des classes successives, poissons, oiseaux, reptiles et quadrupèdes, des espèces analogues à celles qui subsistent aujourd'hui, mais dont les proportions nous sembleraient monstrueuses.

L'autre observation non moins digne de remarque, est que par une sorte de loi inverse, l'ordre entier des différents êtres de la création va se perfectionnant sans cesse à mesure qu'on approche de l'homme. C'est d'abord la nature brute et insensible, la végétation ensuite, où la vie commence à se montrer quoique dépourvue de sentiment. Enfin la vie animale qui ajoute à la précédente la sensibilité, le mouvement et l'instinct. Encore parmi les animaux, la gradation est elle visible, les derniers créés étant ceux dont l'organisation se rapproche le plus de celle de l'homme.

L'habile Professeur n'a pas manqué de faire ressortir quelle majesté ajoute à ce dernier ouvrage des mains du Tout-Puissant; cette longue préparation de la nature qui a pu requérir des périodes presque incommensurables de temps, de même qu'il ne faut rien moins que des profondeurs incommensurables d'espace pour suspendre et faire mouvoir autour de nous les milliers de mondes que nous contemplons au firmament.

Inutile de dire que si l'ordre dans lequel le savant Professeur nous présente les monuments des différents âges du monde, se trouve rigoureusement d'accord avec le récit de la Création donné par la Sainte Écriture; il faut ajouter de plus que la durée qu'il assigne à ces mêmes âges, n'a de son côté rien qui répugne à ce récit. En effet rien ne prouve que ce que l'Auteur Sacré désigne sous le nom de *Jours*, avant l'époque du séjour de l'homme sur la terre, avant même la création du soleil et des astres, dont les révolutions servent à compter nos *jours*, nos *mois* et nos *années* fussent ces courtes périodes de *vingt-quatre heures*. On peut même affirmer avec fondement qu'on doit entendre autre chose. En effet, si le mouvement diurne de notre Terre sur elle-même, lequel produit cette période que nous nommons *jour* dépend des rapports de cette *planète* avec le Soleil et avec le reste du système dont cet astre est considéré comme le centre, n'est-il pas manifeste que nous n'avons, dès lors, plus de raison pour affirmer que ce mouvement de la terre eût lieu avant la formation de ces astres qui semblent le lui imposer. Si l'on objectait que l'Écriture Sainte parle de l'existence de la lumière avant de parler de celle du soleil et des astres, toujours pourra-